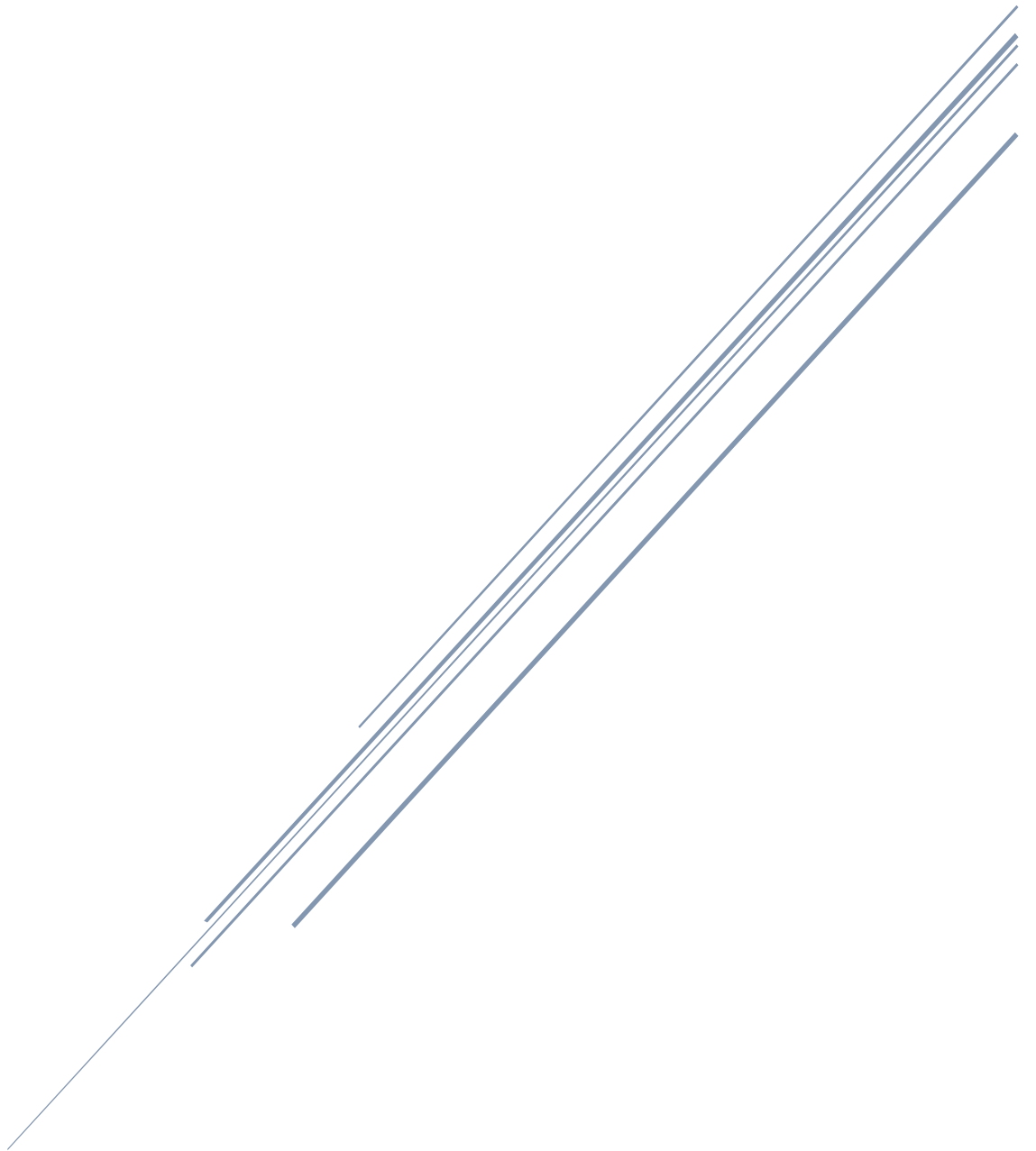


*La Première Semaine* de Guillaume de  
Salluste : Étude du rapport texte-image.



Rosa María Espinar Herrero

## **SOMMAIRE**

INTRODUCTION .....	2
METHODOLOGIE .....	4
CONTEXTE HISTORIQUE .....	6
RAPPORT TEXTE-IMAGE .....	10
L'AUTEUR ET SON ŒUVRE .....	14
ANALYSE DES RAPPORTS TEXTE-IMAGE DANS L'OEUVRE .....	16
CONCLUSION .....	25
BIBLIOGRAPHIE .....	26
ANNEXE 1 .....	29
ANNEXE 2 .....	30

## INTRODUCTION

Le travail présenté est l'étude de la relation entre la poésie et l'image, plus spécifiquement d'une image (Annexe I) qui appartient à *Les œuvres de Guillaume de Saluste, Seigneur du Bartas. Reveües Corrigées Augmentées de Nouveaux Commentaires. Annotations en Marge. Et Embellie de figures sur tous les jours de la semaine* en relation avec un poème qui se trouve à l'intérieur de l'œuvre, intitulé « *La Première Semaine* ». Il s'agit d'un poème épique inspiré de la Genèse.

Le sujet choisi est un sujet multidisciplinaire qui fait un mélange de différents champs de la connaissance. Il met en rapport la littérature, la poésie, les arts, l'histoire culturelle française, l'histoire de l'art, le symbolisme et la religion. Il met aussi en place différentes courants artistiques et historiques tels que la Renaissance et le Baroque. Un travail qui va révéler comment un huguenot pouvait publier un travail si important et si vaste à une époque où l'absolutisme et la primauté catholique étaient à l'ordre du jour. Il met en scène un enjeu si important comme les affrontements entre catholiques et protestants et ce que cela a signifié pour le futur de l'Histoire de France.

Il est fascinant de voir comment la relation entre le texte et l'image peut montrer tellement de données sur l'histoire d'une nation, simplement en prêtant attention aux détails et en reliant les différentes questions.

Tout au long du travail, la relation entre le texte et l'image sera expliquée en abordant l'histoire de l'imprimerie et son importance pour la littérature actuelle. Nous expliquerons également comment l'illustration est apparue comme un moyen de compléter et d'accompagner le texte, nous aborderons aussi le thème de la relation entre littérature et arts, nous nous focaliserons bien sûr sur la poésie mais nous dévoilerons un bref état sur la question entre la littérature et autres arts en général, comme la peinture.

La structure du travail est la suivante : d'abord, la méthodologie où on va expliquer la méthode suivie, les livres et articles consultés et les différentes théories littéraires utilisées. Ensuite une brève mise en contexte historique pour mieux comprendre l'époque dans celle qui s'est écrite l'œuvre. Après, une introduction sur la question de l'imprimerie, de l'illustration et du rapport entre la littérature et des autres arts, particulièrement sur les rapports entre le texte et l'image. La prochaine étape sera destinée à faire un bref aperçu sur la vie et l'œuvre de l'auteur Guillaume de Salluste. Dans la section suivante, nous nous plongerons pleinement dans le développement et

l'analyse des relations entre le texte et l'image choisis, nous ferons une courte introduction sur le poème de la *Première Sepmaine* que nous mettrons en rapport avec les éléments de l'image. Nous expliquerons le symbolisme et l'histoire qui est cachée dans l'illustration et nous verrons comment, grâce aux différentes strates de l'image, nous avancerons dans l'histoire et les différents courants artistiques. Il y aura aussi une petite référence aux caractéristiques physiques du livre car c'est une œuvre datée en 1610 et il est intéressant de connaître l'état et le processus de reliure. Enfin, les conclusions de l'ouvrage seront présentées avec une bibliographie détaillée de tous les ouvrages, articles et matériaux lus et utilisés pour la préparation de ce Travail Fin d'Études.

## METHODOLOGIE

Avant de commencer l'élaboration du travail il faut se poser la question suivante : Quelle est la meilleure manière de réaliser cette recherche ? Par conséquent la meilleure méthodologie pour élaborer le TFG a été la méthodologie quantitative, qui est basée dans la recherche documentaire, la révision bibliographique et la lecture des livres et des documents. On a utilisé aussi la comparaison des images pour attribuer une signification au symbolisme de l'image, car l'image choisie pour faire ce travail n'a jamais été liée à aucun texte et n'a jamais été analysé par son symbolisme. Par cela, il a été plus difficile de savoir si l'information utilisée était la correcte. Le choix de ce sujet a été motivé par un cours que j'ai suivi pendant mon séjour Erasmus à la Sorbonne appelé *Écrire et penser la fiction : le texte et l'image (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, matière multidisciplinaire qui proposait le mélange de différents domaines comme par exemple l'Histoire, l'Histoire de l'Art, l'Iconographie religieuse et la Littérature.

D'abord, il faut souligner que les premiers pas pour la réalisation du travail c'était la recherche de documents et de livres qui servaient à augmenter l'information. Cette recherche de documents a été réalisé à travers de portails documentaires et sites de ressources en ligne tels que Gallica, Archive, le portail documentaire de l'Université Paris Sorbonne, Cairn, Persée, Cornucopia (portail de recherche universitaire consacré au XVI<sup>ème</sup> siècle) et Dialnet.

Une fois que les livres et documents ont été trouvés il faut les classifier. Pour chaque branche de la connaissance nous avons utilisé une bibliographie concrète ; par exemple pour la partie concernant l'Histoire culturelle française, on a suivi le manuel *Histoire de France* de François Lebrun et Jean Carpentier ainsi que l'*Encyclopédie Larousse* en ligne.

Pour ce qui concerne la vie et l'œuvre de l'auteur on a utilisé une bibliographie plus spécifique et plus ancienne. Cela fait que la compréhension de ces livres et de cette information soit plus complexe car ils utilisent une langue française ancienne. Le livre utilisé pour documenter la vie de l'auteur est *La vie et les œuvres de Du Bartas* de Georges Pellissier. Ensuite pour les œuvres on a utilisé les *Œuvres de G. de Saluste, Sr. Du Bartas* (livre principal utilisé par la réalisation du travail) daté de 1611, *La vie et les œuvres de Du Bartas* de Georges Pellissier, l'*Encyclopédie Larousse* en ligne sur la section « Dictionnaire mondial des littératures », *La Seconde Semaine* de Demerson

Guy publié dans le portail Persée, « *Quelques mots sur La Semaine de Du Bartas* » en *L'information littéraire* d'Yvonne Bellenger et le *Dictionary of Literary Biography*, volume 327 : Sixteenth-Century French Writers.

L'information liée avec l'histoire de l'imprimerie, l'histoire du livre illustré et les différents types des techniques utilisées pour faire les illustrations a été extraite des livres et des articles suivants : *L'origine de l'imprimerie de Paris*. Dissertation historique, et critique d'André Chevillier, *Histoire de l'édition française* de Roger Chartier, Portail documentaire Bibliomab dédié aux livres anciens, *La gravure française* de Emile Dacier, l'article intitulé *Le livre comme objet* par Guillaume Berthon, un autre article dans la revue en ligne *Textimage* (revue d'étude du dialogue texte-image) : *Quand l'image refait figure* par Trung Tran et Olivier Leplatre.

Après, dans la partie du développement du travail on a mis en rapport le poème de la *Première Semaine* et l'illustration qui apparaît dans la page du titre du livre *Œuvres de G. de Saluste, Sr. Du Bartas*. Il a aussi fait une analyse profonde de l'image en la rattachant à l'iconographie religieuse, au symbolisme et aux caractéristiques des canons de beauté de la Renaissance et du Baroque. Pour documenter l'analyse de l'image et les courants artistiques et littéraires suivis dont la Renaissance le Baroque on a utilisé les livres et les documents suivants : *Iconologie, ou Explication nouvelle de plusieurs images, emblèmes et autres figures hyéroglyphiques des vertus, des vices, des arts, des sciences* de Cesare Ripa, daté de 1636, *El gesto en el arte* d'André Chastel, *Images and Symbols : studies in religious symbolism* par James May, *Histoire de la beauté* d'Umberto Eco.

A la fin de la partie du développement, nous avons créé une sous-section consacrée à la discussion du rapport de l'image principal du travail avec des autres images pour mieux expliquer et mieux comprendre la symbologie religieuse de l'illustration.

## CONTEXTE HISTORIQUE

Pour mieux comprendre l'époque dans laquelle notre œuvre principale est écrite, il est nécessaire de faire un tour par le contexte historique et de découvrir les événements les plus importants de ce siècle. L'œuvre choisie est datée en 1611 donc elle nous place dans un contexte historique du début du XVII<sup>ème</sup> siècle, pendant lequel le rayonnement français s'étend par Europe. Ce siècle était très important dans le domaine académique et intellectuel puisque les Académies ont été créées et la peinture, la sculpture, l'architecture, et la musique sont florissantes. Au XVII<sup>ème</sup> siècle, nous assistons également au moment où la langue française se confirme comme la langue des grands écrivains tels que Molière et Corneille.

Le livre sur lequel nous allons travailler fut publié en 1611 mais le poème de la *Première Semaine* fut publié en 1578 c'est-à-dire à la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle. Le XVI<sup>ème</sup> siècle en France fut un siècle marqué par les guerres de Religion et par une crise nationale.

Pendant plus de quarante ans les catholiques et les protestants se sont affrontés et, en même temps, une crise nationale dévastait la France. Cette crise était favorisée par la faiblesse de l'autorité royale sous les trois fils d'Henri II. La situation va mieux grâce à la sagesse politique d'Henri IV qui amène le rétablissement de la paix, en 1598, avec l'édit de Nantes.

Entre la mort d'Henri II en 1559 et la signature de l'édit de Nantes en 1598 la France connaît l'une des périodes les plus dramatiques de son histoire. Tout a commencé par la rapide extension du calvinisme en 1559 sous le royaume d'Henri II et la conversion de nombreux gentilshommes. Ce bouleversement a supposé une menace directe pour la paix et l'unité du royaume parce que selon l'idéologie de l'époque : seulement pouvait exister qu'une seule religion dans l'État. Toute minorité avec une religion différente de celle du souverain est une menace pour l'unité de l'État et doit être éliminée. Si la minorité est assez forte, elle peut devenir un jour la majorité et c'est ce qui explique la durée et l'acharnement du conflit.

La crise nationale peut être subdivisée en crises différentes : une crise politique où la monarchie s'affaiblit quand Henri II est mort. Mais ses fils sont très petits et François II meurt donc lui succède son frère. Mais il est âgé de dix ans et sa mère Catherine de Médicis prend la régence. Le problème est que Catherine est une princesse étrangère. Catherine essaye de résoudre le problème en convoquant aux chefs religieux pour

mettre la paix entre des catholiques et des protestants. Cette tentative a été un échec car peu après s'est succédé le massacre de Wassy dans lequel le duc de Guise, un duc français proche du pouvoir, a attaqué les huguenots tandis qu'ils étaient à la messe. Le duc de Guise fut applaudi comme un héros aux rues de Paris et les huguenots clamaient de la vengeance. Ce massacre a marqué le début de la lutte armée et des guerres de Religion en France. Les protestants ont pris quelques villes de France et le pouvoir royal donne Rouen aux huguenots.

Vers 1572, il y aura un autre massacre appelé « la Saint-Barthélemy » où presque 3000 personnes, la majorité protestants dont Coligny, ont été assassinés. Henri de Guise, impatient de venger la mort de son père, mène l'assassinat des huguenots à Paris, ceux-ci étaient allés au mariage d'Henri de Navarre et Jeanne d'Albret. Ce massacre est approuvé par le roi Charles IX. Cette situation aboutit à un massacre général dans le reste des villes de France. Les protestants, furieux à conséquence de l'assassinat de leurs chefs, décident d'organiser le parti huguenot autour d'Henri de Navarre.

Cet événement est le résultat de nombreux facteurs, aussi bien religieux et politiques que sociaux. C'est la conséquence des affaires militaires et civiles de la noblesse française entre catholiques et protestants. Tout cela aggravé par la démesurée réaction parisienne, ultra-catholique et hostile à la politique royale de paix, il reflète également les tensions internationales entre les royaumes de France et d'Espagne, allumées par l'insurrection aux Pays-Bas.

Vers 1574, les protestants sont regroupés en une puissante Union Calviniste. D'autre part, les catholiques s'organisent en une Sainte Union des catholiques ou Sainte Ligue, dont Henri de Guise, le coupable du massacre de la Saint Barthélemy, était membre. Dix ans plus tard devient un autre événement, la guerre des trois Henri qui finalisera par la montée au trône d'un protestant : Henri de Navarre. Voir un protestant sur le trône de la France gênait à une grande majorité de Français et Henri Guise signe un traité avec le roi d'Espagne où il promet de financer la Ligue pour écraser les protestants en France. Henri III essaie de faire face. Mais les troupes royales sont battues par Henri de Navarre.

Henri III a reconnu Henri de Navarre comme son successeur et à sa mort Henri de Navarre devient Henri IV, roi de France et de Navarre. Il est un protestant au trône de France mais il promet de maintenir la religion catholique et il va se convertir au catholicisme. Comme nous verrons dans la biographie de Guillaume de Salluste, il sera



le poète personnel du roi et il va rejoindre le parti huguenot. En 1593, Henri IV abjure le protestantisme et il se fait sacrer à Chartres.

Le 13 avril 1598, Henri IV signe l'édit de Nantes qui met fin à quarante ans de guerre. Dans cet édit s'accorde de respecter la liberté de conscience et la liberté de culte.

Guillaume de Salluste a écrit toutes ses œuvres dans cette atmosphère de conflits, de guerres, d'intolérance religieuse et d'assassinats. Une grande partie de cette thématique est représentée dans son œuvre. Il est important de le savoir pour mieux comprendre sa poésie et sa pensée. L'œuvre de Du Bartas en général, mais surtout le poème de la *Première Semaine*, a une claire influence réformiste, c'est-à-dire ils sont influencés par la Réforme de l'Église. On a antérieurement parlé des guerres de Religion et du conflit entre les protestants et les catholiques, mais toute cette situation a son origine dans le mouvement de la Réforme.

La Réforme est le mouvement religieux chrétien, commencé en Allemagne au XVI<sup>ème</sup> siècle par Martin Luter, qui a abouti à un schisme de l'Église catholique pour donner naissance à de nombreuses églises groupées sous la dénomination de protestantisme avec le but de provoquer un changement profond des mœurs de l'Église catholique. Plus tard le mouvement recevra le nom de Réforme protestante. Luter considérait que l'Église institutionnelle avait besoin de faire une beauté parce qu'elle trahissait les principes originaux. Toute cette problématique se développe dans un courant appelé la Renaissance. Les œuvres de Guillaume de Salluste et les illustrations qui apparaissent dans le livre ont aussi une forte influence de la Renaissance, ces illustrations accomplissent plusieurs des caractéristiques de l'idéal de beauté de la renaissance et aussi du Baroque. Mais qu'est-ce que la Renaissance ?

La Renaissance est une période de transition entre le Moyen Âge et les Temps Modernes. Cette période est caractérisée par une série de changements politiques, économiques, sociaux et intellectuels. A cette époque se développe également le mouvement humaniste : une philosophie qui place l'être humain et les valeurs humaines au centre de la pensée. Ce mouvement est pertinent pour notre sujet puisque l'auteur de l'œuvre que nous traitons appartient au courant humaniste, c'est-à-dire Guillaume de Salluste est un écrivain humaniste et cette période a laissé une grande trace dans son écriture. L'humanisme se caractérise par un retour aux textes antiques, et par la modification des modèles de vie, d'écriture, et de pensée.

Dans la Renaissance, il apparaît un nouveau modèle d'homme qui connaissait plusieurs langues et qui était assidu aux bibliothèques ou aux laboratoires. Il étudiait les secrets de la nature. Il inventait des techniques nouvelles et faisait construire des machines incroyables. Le nouvel homme s'émouvait devant un tableau, ou en écoutant une belle musique ou en lisant un beau poème. L'apparition de ce nouvel homme a signifié une révolution culturelle.

Le rapport entre l'Homme et Dieu était très présent dans la culture médiévale. La religion dominait chaque pensée et chaque geste de la vie de l'homme médiéval. Par conséquent, la science la plus appréciée au Moyen Âge était la théologie parce elle était consacrée à la connaissance de Dieu. Il est possible de voir ce rapport aussi dans la Renaissance et plus spécifiquement chez Guillaume de Salluste où la majorité de son recueil est dédié à Dieu et à la religion.

## LE RAPPORT TEXTE-IMAGE

Afin de mieux comprendre le rapport texte-image, il faut faire un parcours à travers de la relation entre la littérature et les autres arts. Mais aussi à travers de l'histoire de l'imprimerie pour savoir l'importance de celle-ci dans le développement de l'illustration des livres.

Selon Aristote dans son œuvre *Poétique*, il est possible d'aborder les rapports entre la Littérature et les autres arts à partir des comparaisons dans un système esthétique plus large. A l'intérieur d'un courant artistique déterminé, il est possible de retrouver des manifestations artistiques différentes : la littérature, la philosophie, la peinture et aussi la science peuvent être affectés à un moment donné par les mêmes formes d'expression. Les rapports entre peinture et littérature peuvent être axés sur les prêtres thématiques, tous ces rapports peuvent se classer selon Helmut Hatzfeld (*Crítica literaria y crítica del arte*, 1947) en quatre catégories, dans notre travail est suivie la première catégorie :

- L'explication d'un texte littéraire à travers de l'art : un tableau peut aider à mieux comprendre l'explication d'un texte.
- Compréhension d'un tableau o un peintre à partir d'un texte littéraire.
- Rapport de parallélisme entre les formes linguistiques et littéraires qui sont expliquées à travers des œuvres picturales et formes artistiques qui sont expliquées à travers des aspects formels du texte littéraire.
- Explication à partir des différences fondamentales entre littérature et peinture.

D'un point de vue plus poétique, les arts et le savoir sont symbolisés par les muses. Elles peuvent, au nombre de neuf, être envisagées ensemble, dans leur rapport réciproque les unes avec les autres. Les noms des muses et ses activités sont : Calliope assignée au bien dire, Clio chargée de l'épopée, Euterpe liée au musique, Uranie liée à l'astronomie et astrologie, Terpsichore liée à la danse et à la poésie légère, Thalie assignée à la poésie pastorale, Polymnie liée aux chants nuptiaux, Melpomène a comme attribut le chant et Érato qui est attribuée à la poésie amoureuse. Les muses au départ sont des divinités terrestres, qui y prennent leurs sources. Il y aussi des savoirs représentés, on ne sépare pas les arts et le savoir jusqu'au 17-18ème siècle. Les muses sont représentées seules, ou bien ensemble en train de danser ce qui représente l'union des arts ce qui est écrit, visuel, vocable. Seulement il y a des arts qui ne sont pas

toujours représentés, comme la peinture par exemple : Vermeer a inventé une muse de la peinture, représente une jeune femme inspirant le peintre.

Pour expliquer le rapport littérature-peinture, on fera référence à la notion *Ut pictura poesis*<sup>1</sup>. L'origine de cette locution vient de la phrase « la poésie est peinture qui parle et la peinture est poésie muette » de Simonide de Céos. Pour Horace la poésie et la littérature ont en commun l'esthétique, et elles partagent aussi la caractéristique de qu'elles peuvent être interprétées selon l'œil du spectateur. Avec chaque œil existe une interprétation différente. Selon Horace, la peinture et la littérature doivent suivre le concept de « mimesis » formulée par Aristote dans *Poétique*, qui défend l'imitation de la nature comme un fin essentiel de l'art. Cette théorie fut acquise par l'humanisme de la Renaissance. La poésie doit être si évocatrice et si émouvante pour provoquer dans l'esprit du spectateur des images comme s'il regardait un tableau.

Dans notre travail, le rapport littérature-peinture est fondamental, car il s'agit de comparer une illustration avec un poème. Pour cela, il est important de bien comprendre les débuts de l'illustration des livres.

L'illustration de livres et de textes devient populaire au Moyen-Age, favorisée par l'utilisation du parchemin au lieu du papyrus (le matériel le plus courant jusqu'à ce moment-là). Le parchemin permet l'emploi des couleurs et prend également en charge l'impression de plus de formes géométriques et des effets picturaux. L'usage d'un matériel différent comme le parchemin favorise le développement d'images inspirées de la peinture. L'illustration répond à des demandes symboliques et esthétiques, donc les enluminures (lettre peinte ou miniature ornant d'anciens manuscrits, des livres religieux) créent une relation intime entre le texte et l'image.

L'histoire de l'imprimerie est étroitement liée à l'histoire de l'illustration du livre parce que la mécanisation de l'écriture donne lieu au développement des moyens mécaniques de reproduction des images. L'imprimerie fut inventée par Gutenberg en 1440, cette invention a consisté de perfectionner les techniques existantes de l'impression. Pour reproduire les dessins s'utilise la technique de la xylographie elle s'agit d'une gravure sur bois, en relief, qui permet l'impression d'une figure ou d'un texte dont les caractères sont gravés sur la plaque et non mobiles.

---

<sup>1</sup> Une locution latine utilisée dans la théorie de l'art et la littérature et qui signifie : « comme la peinture ainsi c'est la poésie ».

Pour mieux comprendre l'illustration des livres, nous devrions expliquer les processus et les différentes techniques utilisées pour réaliser les images. Ces techniques d'illustration ont évolué et se sont améliorées avec les années. Comme nous avons dit antérieurement, tout a commencé avec l'invention de l'imprimerie par Gutenberg en utilisant la technique de la typographie qui consiste en disposer ces caractères créés en métal sur une feuille « in folio<sup>2</sup> ».

La technique suivante est la xylographie ou gravure sur bois (« xylo » en grec signifie « bois »). Cette technique a été inventée à l'Antiquité, pour imprimer des tissus. Elle consiste en tailler le bois en creux, en épargnant le dessin. Ensuite il faut mettre l'encre ensuite le bois. L'encre est très coûteuse, et pratiquement indestructible, entièrement artisanales. Elle est pressée ensuite sur l'étoffe. L'impression des bois sur papier inventé à partir de 1400 environ. Comment le papyrus est trop coûteux, car importé d'Egypte le papier est fait avec des chiffons, eux-mêmes faits avec des tissus. A partir de cette invention, l'Europe a été inondée d'images. Le problème de cette technique est sa rudesse car le matériel n'est pas complètement uniforme, le trait dévie un peu. Pour éviter ce glissement, le bois est creusé avec un poinçon très épais pour éviter les dérivations. Les images résultantes sont peu détaillées, il est notable la manque de souplesse. Ces gravures à usage populaire sont faites par des artisans, mais pas de grands artistes. La technique de la gravure sur bois est souvent utilisée pour illustrer les livres d'enseignement religieux ou moral surtout la *Bible* des pauvres : un livre pareil est très technique, colorié utilisé par les curés pour les montrer en catéchisme. Ici nous pouvons apprécier le rapport texte-image, car les pauvres ne savaient pas lire le contenu de la *Bible* est montré à travers d'images.

La technique de la gravure sur cuivre est inventée au début du XV<sup>ème</sup> siècle, contemporain de la gravure sur bois. Elle est inventée comme l'imprimerie, dans la région rhénane, région de l'orfèvrerie et de la métallurgie. Le mécanisme d'utilisation est un rouleau tourné au moyen d'une manivelle à quatre bras, la feuille de papier posée avance : pas par pression, mais par rotations successives. Les effets de la gravure sur cuivre sont autre univers artistique parce qu'elle est une technique plus détaillée, fine et élégante que la gravure sur bois. Donc une technique très proche du dessin à la plume ou au crayon. C'est une gravure très résistante qui va supporter de multiples

---

<sup>2</sup> In folio est une forme de livre où la feuille imprimée a été pliée une fois, donnant ainsi deux feuillets, soit quatre pages.

impressions, contrairement à la gravure sur bois où les traits sont grossiers, alors que la gravure sur cuivre, s'use, mais de bonne qualité.

Au cours du XVI<sup>e</sup> siècle, le livre imprimé illustré s'affranchit progressivement de ce modèle, en même temps que s'étend la gamme des techniques d'illustration. Le statut de l'image évolue alors en deux sens distincts : valeur démonstrative dans les traités d'architecture, de médecine, les relations de voyage ; valeur symbolique avec le développement des recueils d'emblèmes (représentation d'une figure à valeur symbolique particulière, éventuellement accompagnée d'une légende en forme de sentence) et leurs images codifiées. La gravure sur bois est rapidement cantonnée à l'imagerie populaire. Néanmoins la gravure sur cuivre, par la finesse et la variété de tons qu'elle permet, passe à illustrer livres plus sophistiqués. La gravure sur métal ne peut être imprimée d'un bloc avec le texte tandis que la gravure sur bois si et c'est pour ça que l'illustration se limite encore souvent à la page liminaire c'est-à-dire, les frontispices. Le frontispice est une illustration placée dans un livre en regard de la page de titre. L'illustration peut aussi se trouver en lieu et place de la page de titre alors appelé titre-frontispice. Normalement ils étaient réalisés en gravure, premièrement sur bois et puis sur cuivre. Le frontispice constitue un « produit d'appel » pour le livre car il est le premier élément vu en ouvrant un livre. Le frontispice représente souvent une scène importante du livre (une légende ou un extrait accompagne l'illustration). Le titre-frontispice permet notamment de glorifier l'auteur en l'incluant dans celle-ci.

Le XVIII<sup>e</sup> est le siècle fort pour l'illustration car celle-ci s'institutionnalise et un nombre croissant d'ouvrages est illustré, principalement dans le domaine littéraire où l'image sert à susciter des émotions, à illustrer l'atmosphère de l'œuvre.

## L'AUTEUR ET SON ŒUVRE

**Guillaume de Salluste** est un écrivain français né en Gascogne en 1544 dans une famille riche et qui appartient à la noblesse. Il aura une carrière littéraire triomphale. La reine Marguerite de Navarre (Jeanne d'Albret), lui commande le sujet de son premier poème célèbre *La Judith*. Ce poème apparaîtra publié après la mort de la reine dans un recueil intitulé la *Muse chrétienne*.

Bien que la famille de Guillaume fût catholique, il décide de professer le protestantisme. Il fut huguenot (c'était le nom que recevaient les protestants à l'époque des Guerres de Religion). Il se joint au parti du futur Henri IV et il sera converti en gentilhomme de Navarre en 1585 car Henri de Navarre avait assez apprécié ses talents diplomatiques pour lui confier des missions considérables et délicates. Du Bartas fut un grand humaniste, un grand poète du XVIème siècle, disciple de Ronsard, qui avait une haute conception de la poésie sacrée. Comme bon protestant, son œuvre se nourrit de culture et d'abondantes images bibliques. Les deux *Semaines* sont un véritable manuel de la science universelle. Du Bartas mentionne l'antiquité classique et il répète les plus étranges fables des écrivains anciens. Par respect pour la religion il est hostile à certaines découvertes de la science qu'il juge en contradiction avec la cosmologie biblique. Il est représentant de l'orthodoxie traditionnelle et il est possible de trouver dans ses œuvres une apologie complète de la religion chrétienne. Les thèmes de la tyrannie politique, les traditions grecques et romaines et les exemples bibliques sont récurrents dans ses écrits. L'inspiration d'où sont sorties les deux Semaines a sa source dans l'esprit général de la Réforme donc les sources d'inspiration de Guillaume de Salluste étaient la poétique et la religion.

Il avait un grand enthousiasme pour les œuvres de Dieu qu'il chante dans ses poèmes, de son amour ardent pour la vertu, de la haine passionnée que lui inspire la corruption de son siècle. Comme il est indiqué antérieurement tous ses poèmes sont pleins des allusions au protestantisme, à la religion et aussi à la tyrannie politique.

Du Bartas fut le premier poète héroïque de la nouvelle France, il avait une grande influence des poètes grecs et romains, il est possible de voir cette influence dans le poème de la *Première Semaine*. Il utilise une structure et une thématique semblables à l'*Hexameron* car le poème de Du Bartas est une encyclopédie de la Création où il parle de la formation des rivières et des marées comme s'il était avancé à son temps. Il défend aussi de l'astrologie et il traite d'insensés ceux qui nient l'influence des astres.

En 1578, il devient célèbre littérairement grâce à son œuvre *La Première Sepmaine* ou *La création du monde*. Il s'agit d'un poème épique formé par 6000 alexandrins et il s'est inspiré de la Genèse. Ce type de poésie est une poésie scientifique qui recueille toute la science de la Renaissance (cosmologie, médecine, zoologie...) et il aura une grande diffusion par l'Europe de l'époque. C'est un poème réformiste et l'image qu'on va analyser y est étroitement liée.

Les Œuvres de G. de Saluste, Sr. Du Bartas sont composés par :

- *La Première Sepmaine*
- *La Judith* (divisé en 6 livres)
- *L'Uranie ou Muse Céleste*
- *Le Triomphe de la foy* (divisé en 4 chants)
- *Hymne de la paix* (composé par 9 sonnets)
- Poèmes
- *La Seconde Sepmaine*

Nous nous centrerons particulièrement sur la première œuvre *La Première Sepmaine* car l'image à analyser représente cette œuvre. Du Bartas offre *La Première Sepmaine* au Créateur. C'est une œuvre pleine de symboles qui utilisent un langage religieux mais aussi un langage symbolique. Nous verrons ce symbolisme dans l'explication de l'image. Au long de toute l'œuvre, il est possible de voir reflétés l'image de Dieu et le livre de la sagesse.



## ANALYSE DES RAPPORTS TEXTE-IMAGE DANS L'OEUVRE

*La Sepmaine ou Creation du Monde* de Du Bartas parut en 1578. C'est un vaste poème d'alexandrins. Le genre de l'œuvre est indéterminé comme le propre auteur l'a indiqué dans une brève introduction dans le livre sur sa *Première* et sa *Seconde Semaine* : « épique, panégyrique, prophétique et didascalique ». *La Sepmaine* suit la chronologie de la Genèse mais, dans la *Bible*, le monde est créé en moins de deux pages cependant que l'imagination de Du Bartas il n'a pas des limites et La Création s'étend sur plus de 6000 vers. La description de l'univers constitue le sujet central du poème, qui décrit au même temps le récit de l'œuvre de Dieu et la description des résultats de cette œuvre. Le poète joue avec l'ambiguïté du mot « création ».

L'ouvrage est structuré selon la création du monde en six jours : il suit le même développement que les deux premiers chapitres de la Genèse. Va s'ajouter un septième jour qui sera le sabbat, un jour de repos. La structure sera la suivante :

**Le premier jour** où on l'on explique la création de la matière, de la lumière et d'une armée des anges. Dans **le deuxième jour** apparaît la création des quatre éléments (terre, air, eau et feu) et la création des météores. **Au troisième jour** le poète reflète la séparation de la Terre et des eaux dans la superficie du globe. **Le quatrième jour** est réservé pour la création des astres, il fait une condamnation de l'astrologie judiciaire ; Hymnes au soleil et à la lune. **Le cinquième jour** est destiné à la création des poissons et des oiseaux. Dans **le sixième jour** Du Bartas parle de la création des animaux terrestres, la création de l'homme et de la femme est un Hymne au mariage et de la fécondité universelle. Le dernier et **septième jour** est un Jour de repos.

*La Sepmaine* parut en pleines guerres de religion, cette période fut pleine de bouleversements et riche en nouveautés de toutes natures. La chrétienté s'effondre et l'Europe moderne a redécouvert l'antiquité classique en se dirigeant vers la Renaissance *La Sepmaine* est une œuvre de tradition humaniste et une des caractéristiques de cette tradition c'est l'imitation, c'est-à-dire l'allusion systématique aux grands anciens.

Le poème et l'image utilisés pour la réalisation de ce travail appartiennent à l'œuvre intitulée *Les œuvres de Guillaume de Saluste, Seigneur du Bartas. Reveües Corrigées Augmentées de Nouveaux Commentaires. Annotations en Marge. Et Embellie de figures sur tous les jours de la sepmaine*. Le format du livre est in-folio.

Le livre a été imprimé à Paris, Chez Jean de Bordeaulx en M.DC.XI (1611). Jean de Bordeaulx était imprimeur et libraire, tenant sa boutique sur la montée de la grande Salle du Pallais sur l'île de la Cité.

La reliure du livre est faite en veau fauve, dos à 6 nerfs, plats ornés d'un filet et d'un médaillon central dorés (XVII<sup>e</sup> s.).

L'œuvre sur laquelle nous travaillons est très riche en illustrations, chaque illustration fait allusion à de différents écrits du livre. L'illustration à commenter est faite avec la technique de gravure sur cuivre. Comme on peut observer, l'image est très détaillée. Les gravures du livre sont signées par Elie van den Bosc, N. de Vos, Thomas de Leu. Ensuite nous passerons à l'analyse de l'image. (ANNEXE I).

L'image à analyser se trouve dans la page tu titre, et il est possible de voir le titre de l'œuvre dans un médaillon au centre de l'image. Il montre le titre long de l'œuvre, une dédicace au roi et l'année d'édition. Les données de l'éditeur apparaissent sur un autre médaillon plus petit en bas. Le petit médaillon est entouré par une ornementation et écrit à l'intérieur : « A PARIS Chez JEAN BORDEAVLX Imprimeur et libraire, tenant sa Boutique sur la montee (sic) de la grande salle du Pallais ».

D'abord, l'image peut être divisée horizontalement jusqu'au milieu. Cette division est effectuée par l'arbre de la sagesse. L'arbre est un élément très important dans l'iconographie religieuse, est une allégorie du Cosmos vivant et est un élément d'union entre le Ciel et la Terre. L'image de l'arbre de la sagesse a une grande charge théologique et elle était une image d'usage fréquent dans l'Antiquité. Dans la tradition biblique l'arbre est un symbole de pouvoir, de connaissance, de la sagesse divine. Il est représenté dans la *Bible* dès les premières pages de la Genèse, il est l'arbre du Bien et du Mal dans le Paradis.

L'arbre de la sagesse selon le contexte chrétien est ce qui divise le céleste et le terrestre, parce que celui-ci, fut l'arbre de ce qui Ève a pris la pomme, qui aura comme conséquence l'expulsion d'Adam et d'Ève du paradis. Normalement dans l'art chrétien occidental, le fruit de l'arbre de la sagesse est représenté par une pomme, cette conception peut avoir son origine à partir d'une mauvaise interprétation de mots en latin. En latin « pomme » est *malum* et « mal » est *mālum*, il est possible que Ève contractât le mal (*mālum*) c'est-à-dire le péché et sa postérieure interprétation et représentation artistique ait été la pomme (*malum*).

Mais il est possible d'interpréter que l'arbre représente toute la sagesse et les connaissances qui existaient pendant la Renaissance et le Baroque. Il est possible de voir comment dans l'image l'arbre divise le céleste et le terrestre, dans la partie inférieure apparaissent : à droite Ève et à gauche Adam. Cette image représente le moment juste avant de commettre le péché universel, il est possible de voir comment Ève est en train de prendre la pomme qui l'offre au serpent, qui est enroulé dans l'arbre. Le serpent est le symbole universel du péché, du mal, mais le serpent a plusieurs significations selon le contexte, par exemple, le serpent est représenté comme la tentation qu'incite Ève à manger de l'arbre interdit. Par ailleurs le serpent est aussi la représentation du diable, parce que selon la religion catholique le péché original a apparu en conséquence de la rébellion du diable contre Dieu, et le serpent est poussé par le diable de tenter Ève et Adam. Dans l'image l'expression du serpent est du mal, c'est une expression menaçante.

Dans la figure d'Ève, il est possible de voir qu'elle est représentée en suivant le canon de beauté de la Renaissance qui est basé surtout sur l'harmonie et sur la proportion et est très semblable au canon classique. Dans la Renaissance le référent artistique est l'Italie, donc on peut dire que l'image a des influences italiennes. Le canon a des caractéristiques féminines concrètes et l'Ève de l'image répond à toutes. Elle est représentée de corps entier, il est un corps fort et très défini avec épaules et ceinture étroites. Ève est sur un terrain irrégulier. Elle apparaît avec les cheveux longs et très volumineux. Le ventre et les hanches sont arrondis. Elle a aussi des mains minces et petites, qui donnent de l'élégance et de la délicatesse. Elle a les pieds minces et proportionnés, un cou long et mince et les seins petits et fermes. Les artistes de la Renaissance aiment montrer la nudité corporelle. Ève peut ressembler beaucoup à la figure de Venus du tableau *La naissance de Venus* de Sandro Botticelli (ANNEXE 2. Fig 1). Elle porte une posture en mouvement parce qu'elle a le genou un peu plié et le bras levé en cachant la pomme, dans l'autre main il porte une pomme qui avec ses feuilles cache les parties intimes d'Ève.

En relation à la figure d'Adam, il suit aussi le canon de beauté masculin de la Renaissance. Il porte des cheveux longs et bouclés, un corps fort et proportionné avec des pectoraux larges. Il a le ventre aussi arrondi. Comme Ève, il porte une pomme dans la main, mais il porte une position un peu tournée à droite comme si c'était lui qui donnait la pomme à Ève, mais dans l'histoire que raconte la *Bible*, c'est Ève qui donne

la pomme à Adam. Il est possible de s'apercevoir qu'Adam adopte une posture en mouvement avec le bras un peu levé. Il cache aussi les parties intimes avec des feuilles d'un petit arbre qui naît à côté de lui. Les corps d'Adam et d'Ève suivent le canon traditionnel de huit têtes<sup>3</sup>. Il semble que l'auteur aurait voulu faire une étude profonde de l'anatomie humaine et il montre une grande compétence comme dessinateur.

Dans la *Première Semaine* l'homme est créé au sixième jour. Du Bartas consacre une grande quantité de pages pour décrire très en détail la création de l'homme et de la femme, c'est-à-dire, Adam et Ève sont les derniers créés de tout ce qui apparaît dans l'image. Dans les figures d'Adam et Ève se reflètent toutes les connaissances artistiques de la Renaissance.

La flore et la faune sont très présentes dans l'image : on peut observer de nombreux animaux parmi ceux qu'on trouve des cerfs, des lapins, des chiens, des éléphants, des oiseaux, des dinosaures et des rhinocéros. Du Bartas fait une description de chaque animal en nommant des auteurs grecs et latins. Il fait beaucoup de références à Claude Élien<sup>4</sup>, il nomme beaucoup d'espèces d'oiseaux différents. Guillaume de Salluste fait un récit de comment Dieu a créé les poissons célestes qui correspondent aux poissons des signes du Zodiaque et comment a créé les poissons de la mer : « Pource qu'il entre au discours des Poissons de la mer il fomme les Poissons celestes, qui font un des douze signes du Zodiaque de prier le Soleil qu'il luise vistement afin que ce liure se bastisse » (page 211). Pour documenter sa *Création du monde* Guillaume de Salluste fait référence à Claude Élien (page 212). Il consacre un vaste nombre de pages à la description des poissons et animaux marins. L'auteur raconte aussi la création des moustiques qu'il appelle par son nom scientifique : ichneumons. Il est surprenant que dans l'image apparaissent des animaux que, de nos jours, nous appelons animaux fantastiques ou de fiction, tels que la licorne et l'hippogriph. La licorne est décrite à la page 272, Du Bartas fait référence à Pline l'Ancien avec une citation de son livre après il l'auteur fait une remarque : « ce sont opinions du vulgaire, qu'aucuns estiment du tout fabuleuses ». La licorne est entourée de nombreux mythes et d'une grande symbolologie. A chaque étape de l'histoire la licorne a acquis une signification différente, par exemple dans la

---

<sup>3</sup> Huit têtes : Canon esthétique utilisé dans la Renaissance aussi appelé canon héroïque. Il s'agit de construire les modèles artistiques avec une hauteur de huit têtes.

<sup>4</sup> Écrivain de l'Empire romain qui a une œuvre intitulée *De la nature des animaux*. Il nomme beaucoup d'espèces d'oiseaux différents.

Renaissance il a pris la signification d'amour chaste et de mariage fidèle. Cependant dans le Moyen Âge et selon un bestiaire intitulé *Physiologus* la licorne était une allégorie d'une dame qui représentait la Vierge Marie. Mais la licorne apparaît aussi dans la *Bible* du roi Jacob, nommée neuf fois<sup>5</sup>, mais en traductions postérieures le mot licorne a été remplacé par taureau ou buffle. Il mentionne aussi un chapitre du livre de Conrad von Gesner, intitulé « Monocerote » consacré entièrement à la licorne. Un hippogriffe est une créature imaginaire hybride, d'apparence mi-cheval et mi-aigle, qui ressemble à un cheval ailé avec la tête et les membres antérieurs d'un aigle. Dans le poème de Guillaume de Salluste est décrit un autre animal fantastique qui n'est pas représenté dans l'image : cet animal est le mantichore. En relation à la flore, il y a de nombreux arbres et des plants différents. La création des oiseaux et des poissons correspond au cinquième jour de la Création et le sixième jour de la Création du monde correspond à la création des animaux terrestres. Cette flore et cette faune représentent tout le savoir sur zoologie qui existait dans la Renaissance.

Dans le troisième jour se réalise la séparation de la terre et des eaux. On peut noter comment au fond de l'image apparaissent des rivières et des montagnes. La montagne qui peut s'apercevoir au loin dans la partie droite de l'image c'est le Parnasse, une montagne de la Phocide consacré à Apollon et aux muses située en Grèce. Antérieurement au paragraphe de l'Histoire de l'imprimerie et le rapport entre les arts on a parlé de la relation des muses avec les arts. Guillaume de Salluste nomme cette montagne dans le quatrième jour du poème la *Première Semaine* : « C'est une montagne de la Phocide, à double pointe, dédiée à Apollon & aux Muses, & où ceux qui dormoyent, à leur... » (page 160). Mais le terme Parnasse est aussi utilisé pour désigner la Poésie en général et les poètes, il est un mouvement artistique. Avec ce geste, l'illustrateur fait un petit clin d'œil à Guillaume qui était poète. Du Bartas nomme aussi dans la partie du livre dédiée au sixième jour la Lieure<sup>6</sup>.

Dans l'illustration, l'auteur a utilisé la profondeur pour mettre en scène ce qui passe dans les premiers jours au fond de l'image et il a progressivement reflété tous les autres

---

<sup>5</sup> Nombres 23:22 et 24:8, Deutéronome 33:17, Job 39:9,10, Psaume 22 :21, 29 :6 et 92 :10, Ésaïe 34:7.

<sup>6</sup> Une rivière qui se trouve au département de l'Eure dans la région de Normandie et elle prend sa source à Lorleau.

jours jusqu'arriver au dernier jour de Création. Le dernier jour est la création de l'homme, qui a positionné au premier plan. Dans la profondeur, il est possible de noter l'influence baroque car celle-ci est une caractéristique typique du Baroque<sup>7</sup>. L'image passe progressivement d'une influence de la Renaissance dans la partie inférieure à une influence baroque vers la partie supérieure. Le changement de la Renaissance au Baroque se caractérise par le passage d'un art rigoureux à un art libre et pittoresque, le passage d'une forme stricte à une absence de forme. Le style baroque est un style qui se développe sans modèles, un style où l'excès et l'opulence sont les principales caractéristiques. Si nous focalisons sur la partie supérieure de l'image, il est possible de noter l'opulence, la grandiosité et la décoration excessive concernant la partie inférieure. Il est possible de voir aussi comment dans la partie supérieure prédominent les clair-obscur et le désordre. Il semble comme si elle ne suivait pas aucune règle tandis que la partie inférieure est plus dégagée et respecte toutes les règles de la Renaissance. Le mélange des deux courants dans la même image montre les influences progressives de la Renaissance dans l'écriture de l'auteur. Le poème fut écrit à la fin du XVIème siècle tandis que l'illustration et le recueil de toutes les œuvres de Guillaume de Salluste date de 1611, c'est-à-dire du début du XVIIème siècle. La Renaissance représente la Réforme et le Baroque représente la Contreréforme.

La partie supérieure de l'image correspond au céleste. Jusqu'au-dessus de l'arbre est visible un blason soutenu par deux anges. Le blason appartient Henri IV, roi de France et de Navarre. Dans la partie gauche du blason, on peut percevoir trois fleurs de lis d'or (à couleur les fleurs sont sur un fond d'azur) (ANNEXE 2. Fig 2). Dans la partie droite, des chaînes d'or en croix. Les deux parties sont couronnées par une couronne qui montre l'origine royale du blason. Les fleurs de lis représentent la France et les chaînes représentent Navarre. Les anges appartiennent aussi au blason, mais l'auteur a voulu intégrer les anges du blason comme un élément céleste, divin. Comme si les anges appartenaient à la cour céleste Il est important de remarquer la position qu'occupe le blason, il apparaît comme un élément divin. Bien que le roi soit humain, il est considéré comme une figure divine, il est le représentant de Dieu sur la terre, il est le roi d'une monarchie de droit divin. Henri IV fut un roi protestant mais lorsque fut couronné roi de France il s'est converti au catholicisme. C'est pour cela qu'il est possible rencontrer une

---

<sup>7</sup> Le Baroque est le mouvement artistique qui suit à la Renaissance. Il a apparu en Italie à la fin du XVIème siècle sous le rempart de la Contreréforme catholique et il durera jusqu'au XVIIIème siècle.

publication d'un auteur protestant pleine de symbolologie protestante avec « le privilège de sa Majesté ».

Au centre de la partie supérieure on peut voir Dieu. Il est représenté avec le regard vers le bas comme en regardant sa Création. Il a sa main gauche en position de bénédiction, il est en train de bénir tout ce qu'il a créé. Sur sa main droite Dieu porte un bouclier protecteur avec une petite croix jusqu'au-dessus. Il l'utilise comme protection contre le péché qu'il est en train de voir dans la partie inférieure de l'image, c'est-à-dire Adam et Ève avec le serpent. Il traite de protéger ce qui est pure et divin du mal, du diable. Il y a une autre possibilité d'interpréter ce bouclier : comme si Dieu était le bouclier contre tous ceux qui étaient hérétiques, c'est-à-dire les protestants. La partie supérieure correspond à la Contreréforme et le bouclier peut représenter la protection contre la Réforme protestante qui apparaît dans la partie inférieure de l'image.

Sur la tête il porte un triangle qui représente la Sainte Trinité. Normalement la représentation de la sainteté est une auréole circulaire mais dans cette occasion, Dieu porte un triangle, pour montrer l'importance de la Sainte Trinité. Mais il a aussi une connotation de sainteté. Dieu est entouré par presque une centaine de faces d'anges qui semblent des nuages. Dans la partie supérieure les faces sont moins définies, elles semblent presque un crâne. Tout cela donne à la scène un aspect de théâtralité.

Juste au-dessus de Dieu, nous trouvons un arc où sont représentés les symboles du zodiaque mais seulement il y a six symboles visibles donc Poissons, Balance, Gémeaux, Taureau, Capricorne et Lion. Le reste de symboles sont cachés par les anges des côtés. Le mot zodiaque a été emprunté du latin classique *zodiacus* qui signifie : « cercle contenant les douze signes parcourus par le soleil », par contre au grec ancien *zōdiakós* signifie : « cercle de petits animaux » et c'est pour cela que chaque signe est représenté de deux façons différentes : par un petit animal et par le signe propre de chaque signe. Ils sont désordonnés selon la classification des constellations. Au XVIIe siècle l'astrologie et la cosmologie ont joué un rôle important, à tel point que le Pape Urbain VIII lui assigne un lieu prédominant dans les sciences astrales. Dans le poème de la *Première Semaine* Du Bartas fait une description au quatrième jour des signes du zodiaque à la page 163.

Dans les deux coins supérieurs de l'image sont représentés, à gauche, la Lune et, à droite, le Soleil. La Lune est représentée par des traits féminins et elle est vue de face

tandis que le Soleil est représenté par des traits masculins, regardant vers le côté gauche. Du Bartas décrit dans son œuvre à la Lune et au Soleil comme : « le Soleil et la Lune, qui sont les deux grands luminaires... ».

Les deux figures qui apparaissent juste en bas de la Lune et du Soleil respectivement sont des archanges<sup>8</sup>.

Selon Dante dans la *Divine Comédie* chaque archange est lié un astre, la Lune est la demeure de l'Archange Gabriel et symbolise la sécurité et la pureté. Le Soleil symbolise l'archange Miquel. Ceux deux archanges sont représentés chacun sur les côtés de l'arc. Selon le protestantisme un archange est un ange principal qui opère comme médiateur entre Dieu et les hommes, normalement comme interprète du message de Dieu.

Finalement, il est utile de faire un petit point de discussion et de comparaison entre les éléments de l'image principale de notre travail et quelques peintures de différents peintres, pour mieux comprendre quelques aspects de l'image et de la signification de ces éléments.

- Nous pouvons comparer l'arbre de la sagesse de notre illustration avec des autres tableaux de peinture religieuse, comme par exemple : *L'allégorie de l'arbre de la vie* d'Ignacio de Ries d'influence baroque. Dans ce tableau, l'arbre représente la fugacité de la vie, il est possible de voir comme par le tronc l'arbre est tranché. Il est remarquable que la disposition des personnages soit pareille à celle de notre illustration : deux personnages à chaque côté de l'arbre et celui-ci se trouve au milieu de l'image, mais les dimensions sont disproportionnées. (ANNEXE 2. Fig.3)
- Le serpent n'a pas toujours eu une connotation négative, le symbole qui représente la médecine en générale est un serpent enroulé dans une canne. Dans cette occasion la connotation est positive (ANNEXE 2. Fig 4) puisque l'image du serpent est liée au concept de la sagesse et pas au concept de la religion. Le serpent de notre image fait référence à la tentation dans le Paradis et c'est pour cela que le contexte est religieux. Si l'on prend comme référence le tableau de

---

<sup>8</sup> Les archanges sont une catégorie d'anges qui font d'exécuter des mandats de Dieu. Sont des anges gouvernants qui portent des messages qui transmettent la volonté divine.



Van der Goes il est possible de voir une autre représentation du serpent : celui-ci a des bras et des jambes mais cela a son explication dans la *Bible*, dans le livre de la Genèse (3 :14) « L'Éternel Dieu dit au serpent : Puisque tu as fait cela, tu seras maudit entre tout le bétail et entre tous les animaux des champs, tu marcheras sur ton ventre, et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie ». Par ces lignes de la *Bible* il est possible d'extraire l'hypothèse suivante : le serpent avant la punition de Dieu par tenter Adam et Ève il y avait des jambes et des bras, comme il est représenté dans le tableau de Van der Goes. (ANNEXE 2 .Fig 5)

- Durero a dessiné un tableau d'Adam et d'Ève en 1507 qui suit tous les canons de beauté de la Renaissance mais qui ne respecte pas le canon de huit têtes d'hauteur sinon qu'il a neuf têtes d'hauteur, ce qui signifie qu'il a une influence gotique. Et encore nous pouvons voir qu'il présente des similitudes avec notre image mais il ressemble plutôt aux corps sculptés par Michel Ange qu'à ces images du principe du XVIème siècle. (ANNEXE 2. Fig 6 et 7).

## CONCLUSION

La création de l'imprimerie a permis que le dessin ait aussi évolué et qui ait été perfectionné peu à peu. Avec la progression de différentes techniques de gravure les illustrations se sont converties en vraies œuvres d'art et les artistes les utilisaient pour cacher des formes de penser et idéaux propres qui, peut-être, étaient interdits à cette époque.

Dans ce travail on a essayé de décrypter tout ce que l'illustrateur a voulu refléter dans son image en relation avec le poème de l'auteur Guillaume de Salluste.

Dans l'analyse profonde qui a été faite de l'illustration, nous avons pu remarquer que l'image a apporté une information au texte, surtout a apporté un contexte historique car seulement, en regardant de près l'image, nous avons pu observer qu'apparaissait un bouclier royal et il était le bouclier du roi de la Navarre. Cela nous situe dans une époque concrète, dans un contexte historique unique et une iconographie religieuse dans laquelle nous appuyer pour enquêter en profonde sur le sujet.

L'objectif initial était de rattacher la vaste œuvre de Guillaume de Salluste à l'image du frontispice, une image qui, comme nous avons pu voir, reprend parfaitement toute la connaissance et le savoir que l'auteur a voulu concrétiser dans son œuvre.

## BIBLIOGRAPHIE

- Aullón de Haro, P, *La ideación Barroca*, Casimiro 2015.
- Bellenger Yvonne, « Quelques mots sur La Sepmaine de Du Bartas », *L'information littéraire*, 2005/1 (Vol. 57), p. 40-44.
- Carpentier, J. Lebrun, F, *Histoire de France*, Points 2000.
- Catelli, P., *La estética del Renacimiento*, Léxico de Estética, 2011.
- Châtelain, Jean-Marc, *Anthologie de livres d'emblèmes et de devises*, Paris, Klincksieck, 1993.
- Chevillier, André, L'origine de l'imprimerie de Paris. Dissertation historique, et critique. 1694 A Paris, chez Jean de Laulne, ruë de la Harpe, proche le college d'Harcour, à l'Image de Saint Jean-Baptiste. M. DC. XCIV. Avec privilege du Roy.
- Demerson Guy. Guillaume du Bartas, *La Seconde Semaine*. In : *Bulletin de l'Association d'étude sur l'humanisme, la réforme et la renaissance*, n°35, 1992. pp. 87-88.
- *Dictionary of Literary Biography*, vol. 327: Sixteenth-Century French Writers. 2006.
- Du Bartas, G, *Les Œuvres de G. de Saluste, Sr. du Bartas. Reveües Corrigées Augmentées de Nouveaux Commentaires. Annotations en Marge. et Embellie de figures sur tous les Jours de la sepmaine. Plus A esté adjouste la premiere et seconde partie de la suite avecq l'argument General, et Amples sommaires au Commencement De chacun livre. par. S. G. S. Derniere Edition. Au Roy Avec privilege de sa Majeste*. Jean de Bordeaux. 1611.
- Élien, C., *De la nature des animaux*, Ediciones Akal, 1989.
- Guignard Jacques. Emile Dacier. *La gravure française*. Paris, Larousse, [1944]. (Arts, styles et techniques.). In : *Bibliothèque de l'école des chartes*. 1944, tome 105. pp. 309-311.
- Helmut Hatzfeld, *Crítica literaria y crítica del arte*, 1947.
- Hipona, A, *En el sentido literal del Génesis (De Genesi ad litteram)*, VIII, 4.8; Bibliothèque Augustinienne 49, 20.
- Leo S. Olschki, *Le livre illustré au XV<sup>e</sup> siècle*, 1926.
- Pellissier, G., *La vie et les œuvres de Du Bartas*, Paris, Hachette, 1883.

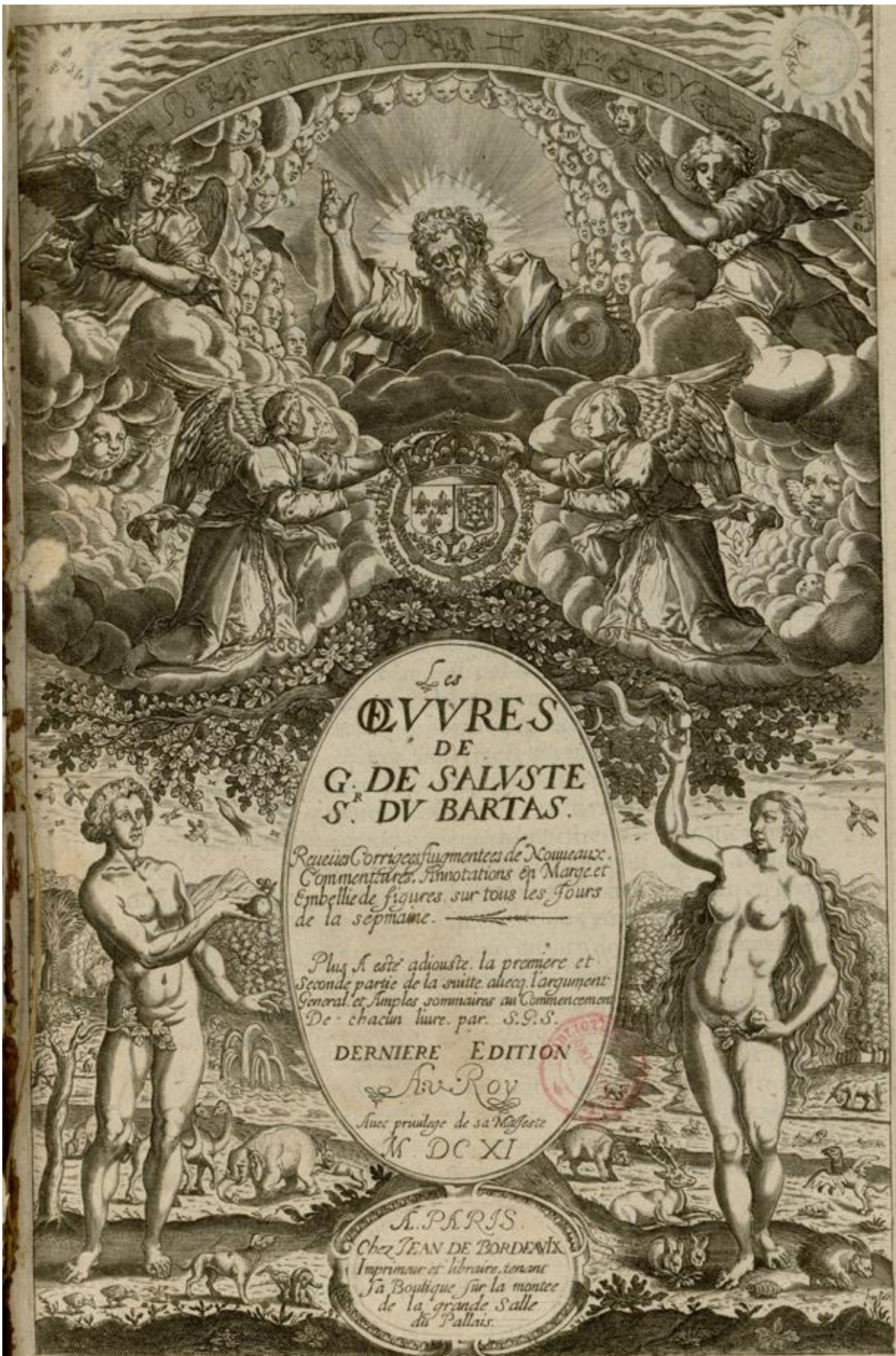
- Ripa, C., *Iconologie, ou Explication nouvelle de plusieurs images, emblèmes et autres figures hyéroglyphiques des vertus, des vices, des arts, des sciences*, Paris, 1636.
- Roger Chartier, Henri-Jean Martin, *Histoire de l'édition française*, Paris, Fayard, 1991.
- Wölfflin, H., *Renacimiento y Barroco*, Paidós Estética, 1986
- Zumthor, B., «Dürero», en el *Diccionario Larousse de la Pintura*, Planeta-Agostini, 1987

### RESSOURCES EN LIGNE :

- *Bibliothèque Nationale de France*, l'aventure du livre :
  - Sur la naissance de l'imprimerie : <http://classes.bnf.fr/livre/arret/histoire-du-livre/imprimerie/02.htm> (12/02/2018)
  - Le livre à la Renaissance, par Jean Guillemain Renaissance et réforme : <http://classes.bnf.fr/livre/arret/histoire-du-livre/renaissance/01.htm> (23/02/2018)
  - Grand Siècle, par Jean-Dominique Mellot : <http://classes.bnf.fr/livre/arret/histoire-du-livre/grand-siecle/index.htm> (13/05/2018)
  - Lumières, par Michèle Sacquin: <http://classes.bnf.fr/livre/arret/histoire-du-livre/lumieres/index.htm> (31/03/2018)
- La revue *Textimage* (revue d'étude du dialogue texte-image) URL : <http://www.revue-textimage.com/intro1.htm> \*
  - Dans la rubrique Conférencier
    - Nouvelles approches de l'ekphrasis, mai 2013
    - L'image répétée, octobre 2012 URL :
      - [http://www.revue-textimage.com/conferencier/01\\_image\\_repetee/sommaire.htm](http://www.revue-textimage.com/conferencier/01_image_repetee/sommaire.htm) (10/01/2018)
      - [http://www.revue-textimage.com/conferencier/01\\_image\\_repetee/prolegomenes2.html](http://www.revue-textimage.com/conferencier/01_image_repetee/prolegomenes2.html) (10/01/2018)
  - Dans la rubrique : Nouveau numéro

- *Varia 4*, Marie-Claire Planche, « Le livre et ses figures » URL :
  - [http://www.revue-textimage.com/09\\_varia\\_4/planche1.html](http://www.revue-textimage.com/09_varia_4/planche1.html) (14/04/2018)
- Arambasin Nella, « Le parallèle arts et littérature », *Revue de littérature comparée*, 2001/2 (n °298), p. 304-309. URL : <https://www.cairn.info/revue-de-litterature-comparee-2001-2-page-304.htm> (20/05/2018)

ANNEXE 1





ANNEXE 2

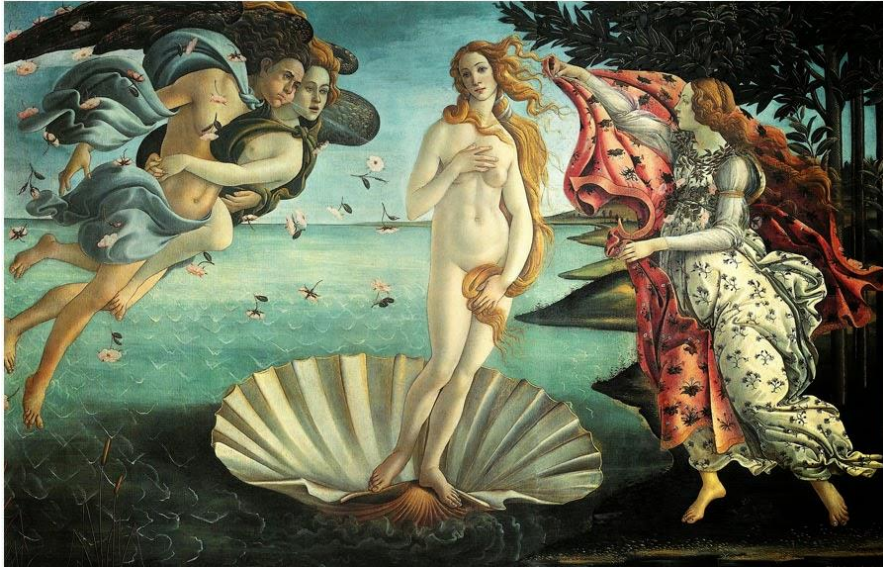


Fig 1. *La Naissance de Venus*. Sandro Botticelli

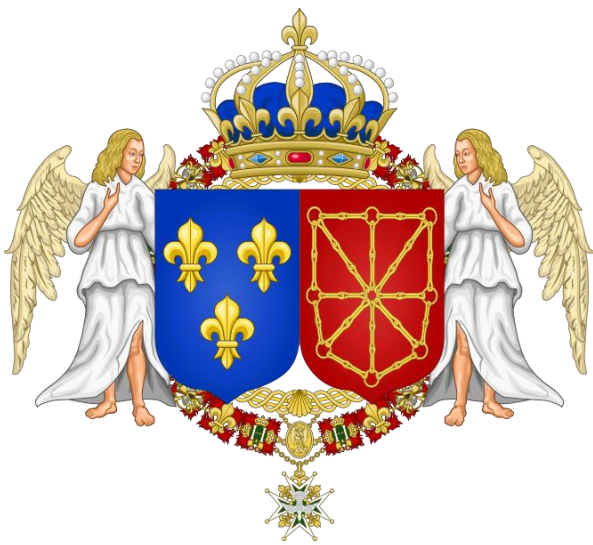


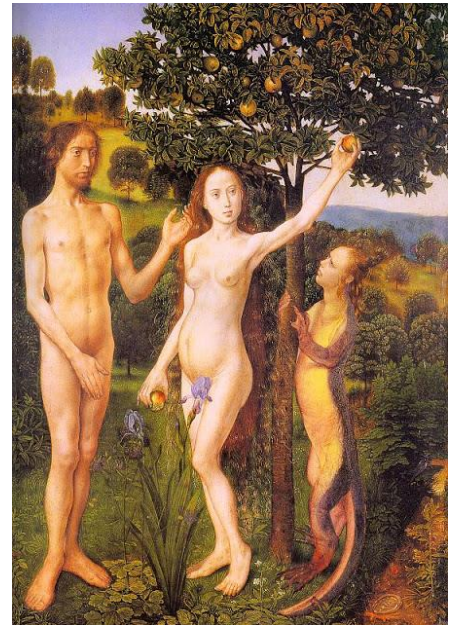
Fig 2. Blason Royal Henri IV



Fig 3. *Allégorie de l'arbre de la vie*. Ignacio de Rias.



**Fig 4.** Symbole de la Médecine



**Fig 5.** *Le péché.* Van der Goes



**Fig 6.** *David* de Michel Ange



**Fig 7.** *La Création d'Adam.* Miguel Ángel